

I. PARC D'ENGHIEN : VUE GÉNÉRALE, GRANDE PLANCHE,
dessinée et gravée par R. de Hooghe (2^{de} moitié du XVII^e s.).

ANNALES
DU
CERCLE ARCHÉOLOGIQUE D'ENGHIEN

ENGHIEN

*Documents concernant l'histoire de
la Seigneurie d'Enghien*

INTRODUCTION

Le but de notre publication est de faire connaître les documents intéressant l'ancienne seigneurie d'Enghien ⁽¹⁾,

(1) Sur le même sujet, M. l'avocat E. MATTHIEU a fait paraître d'excellentes études : *Histoire de la ville d'Enghien*, en deux parties, Mons et Enghien, 1877 et 1878, in 8°, ill. — *Enghien, son parc et ses monuments*, guide illustré, Enghien, 1898. — Ayant obtenu, en 1910, l'autorisation de consulter les archives d'Arenberg, il en tira plusieurs notices sur Enghien, publiées dans les *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*.

Nous remercions M. MATTHIEU de l'obligeance qu'il a eue de relire notre étude et d'en surveiller l'impression,

que l'accès aux archives de la S^{me} Maison d'Arenberg ⁽¹⁾ nous a permis de trouver.

Le premier document est une histoire manuscrite d'Enghien, datant de 1775 environ ⁽²⁾.

Ce récit fut entrepris à la demande du duc Charles-Marie-Raimond d'Arenberg (1721-1778) : son intendant, M. de Miéville et son jardinier en chef, D. Mussche, en réunirent les principaux éléments.

La première partie en est peu intéressante, étant surtout empruntée à l'ouvrage de Colins ⁽³⁾, dont on connaît les inexactitudes. Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle que les renseignements qu'elle donne sont nouveaux et attrayants ⁽⁴⁾. Ils sont tirés des archives de la famille, des comptes de l'administration des biens de la Maison d'Arenberg, — qui avait alors son siège à Enghien —, et enrichis des souvenirs laissés par la tradition.

⁽¹⁾ Les archives qui concernent Enghien remontent au XIII^e siècle : une bonne partie en a été donnée, en 1918, par le duc d'Arenberg à l'Etat belge. Ces documents, comprenant entre autres les nombreux registres des comptes de la ville et du parc d'Enghien, les papiers de la cour féodale d'Enghien, etc., sont conservés actuellement aux archives générales du royaume, à Bruxelles.

Parmi les autres archives, non léguées, se trouvent encore de nombreux mémoires relatifs à la juridiction d'Enghien, aux droits féodaux, à la police, etc.. Il y a là aussi une histoire d'Enghien, manuscrite, avec tableau généalogique de ses seigneurs, rédigée par le R. P. AMBROISE de Namur (inventaire Marchal, liasses n^{os} 1, 338-350).

⁽²⁾ Archives d'Arenberg, sources manuscrites de la seigneurie d'Enghien, liasse n^o 2. On en retrouve le double, avec d'autres actes du même genre, dans la liasse n^o 345 de l'inventaire Marchal.

⁽³⁾ P. COLINS, *Histoire des choses les plus mémorables advenues depuis l'an onze cens XXX jusques à notre siècle*. Mons, 1634, in 4^o. Une seconde édition en a paru à Tournai, en 1643. Voir une lettre de l'auteur, publiée par E. Matthieu au sujet de cette édition. *Annales du Cercle arch. d'Enghien*, t. VII, p. 218-222.

⁽⁴⁾ P. 33 du texte ici imprimé.

A la date de 1754, le duc rédige lui-même le manuscrit jusqu'après 1772 : il est aidé, dans ce travail, par la duchesse Louise-Marguerite, comtesse de la Marck, et par son secrétaire, M. de Velasco.

Nous en reproduisons le texte original, négligeant quelques notes manuscrites, détachées, peu importantes, que les auteurs n'ont pas eu l'occasion d'y intercaler.

Il convient de signaler, dans cette œuvre, l'histoire du parc d'Enghien étudié au point de vue des terres, de la culture des arbres et des fleurs. Le duc espère que ses notes seront « utiles à l'instruction publique, puisque l'on s'est attaché à réunir l'utile à l'agréable et à suivre en tout les principes de la bonne physique » ⁽¹⁾.

Le second document que nous publions est l'annotation du mesurage que fait, en 1728, du parc d'Enghien, le géomètre A.-I. Bonnevie, pour le duc Léopold-Philippe d'Arenberg ⁽²⁾. A cette époque, la superficie du parc y compris le château était de 108 bonniers 76 verges (environ 300 hectares). Cette pièce, curieuse, est une de celles dont se sont servis les auteurs du manuscrit précédent.

La description que trace ensuite, du château et du parc d'Enghien le P. Charles d'Arenberg lui-même, est du plus grand intérêt : le parc merveilleux d'Enghien fut son œuvre et le tableau qu'il en fait date de 1665, époque où le parc était dans toute sa splendeur. Notons toutefois avec quelle modestie l'auteur s'efface : il tait son nom dans la relation de son œuvre.

La seigneurie d'Enghien fut acquise, en 1606, du roi de France, Henri IV, par le prince-comte Charles d'Arenberg et son épouse, Anne de Croy.

⁽¹⁾ P. 66 à 91 du texte ici imprimé.

⁽²⁾ Archives d'Arenberg, fonds d'Enghien, inventaire Marchal, n^o 345.

On ne peut croire, comme on n'a cessé de l'affirmer jusqu'à présent, qu'il n'y avait alors, sur l'emplacement du parc d'Enghien, que terres incultes et forêts ! Henri IV, dont on connaît le goût pour l'art des jardins, à qui l'on doit les nouveaux jardins de ses châteaux, des Tuileries, de Fontainebleau, n'a pas négligé son domaine d'Enghien. Des jardins, à la Mollet, y furent créés. Les nouveaux propriétaires résolurent de les agrandir et embellir : ils chargèrent de ce travail leur fils, le prince Antoine d'Arenberg, plus connu sous le nom de P. Charles de Bruxelles ou Charles d'Arenberg, frère mineur capucin ⁽¹⁾.

Déjà en 1611, on avait fait venir à Enghien des orangers de Bruxelles, des sapins d'Espagne. Une muraille en briques, avait été construite pour marquer les limites du parc et en 1617 y fut aménagé un jardin botanique.

Le P. Charles se mit activement à la besogne. Vers 1630, il dresse les différents plans ; il en confie l'exécution au frère capucin Eustache, étant lui-même pris par d'autres devoirs de la vie religieuse et politique.

En 1636, — autre date importante à retenir —, il vient à Enghien visiter les travaux qui sont déjà en bonne voie : telle la construction du pavillon de l'Etoile et « d'autres morceaux curieux » ⁽²⁾.

Suit une période de ralentissement dans l'œuvre de la transformation du parc : elle est due vraisemblablement à la circonstance de l'exil du chef de la famille, le Prince Philippe d'Arenberg (retenu prisonnier à Madrid, après la Conspira-

⁽¹⁾ Sur le Père Charles d'Arenberg, nous signalons un ouvrage, qui vient de paraître : P. FRÉDÉGAND D'ANVERS, *Etude sur le Père Charles d'Arenberg*, frère-mineur capucin (1593-1669), Paris et Rome, 1919, in 8° (Etude de la vie religieuse et familiale en Belgique au XVII^e siècle, livre de grande valeur).

⁽²⁾ P. 43 du manuscrit ici imprimé.

tion des Nobles, de 1636 à 1640, date de sa mort), et de l'absence de son fils et successeur, le Prince Philippe-François, qui ne revint d'Espagne à Bruxelles qu'en 1648.

Les travaux sont repris l'année suivante : l'allée du jeu de Mail est achevée (1649-1651) ; l'édification du Cabinet des Etoiles (dit aussi pavillon de l'Etoile) est poussée activement, de 1649 à 1652. On creuse des étangs, on trace les avenues, on plante des arbres : les comptes de la Maison d'Arenberg marquent surtout de 1652 à 1662, une grande activité pour tous les métiers ⁽¹⁾.

Surgissent successivement le prestigieux Mont Parnasse, le labyrinthe abrité sous des berceaux taillés en charmillles, l'admirable pavillon de l'Etoile auquel aboutissent sept grandes avenues et quatorze petites : merveilles d'art dont le souvenir nous est conservé par les gravures du temps.

Des statues en plomb, en marbre, complètent la décoration des jardins : les plus grandes représentent Diane, Apollon, Commode, Brutus. Elles sont l'œuvre d'un sculpteur que nous n'avons pu identifier et que les comptes appellent « Jacques Swoonloone ». Il est venu travailler à Enghien de 1659 à 1660, et reçut, en paiement, la somme de 1943 florins.

D'autres statues s'élèvent, figurant un Gladiateur, Mercure, etc.

Le P. Charles trouva un excellent collaborateur dans le frère Macaire de Jérusalem, carme chaussé, qui était également un bon dessinateur. Son action se manifeste surtout des années 1660 à 1662, comme en font foi les comptes de la Maison.

Bref, en 1665, à la date où le P. Charles nous donne sa description, le parc d'Enghien était achevé dans ses grandes lignes : il en avait fait un jardin de toute beauté, égalant, surpassant même, par sa richesse, sa variété, la largeur de

⁽¹⁾ Comptes de Vandeville.

conception les jardins illustres de cette époque, les jardins de Rueil, de Liancourt, du Luxembourg, des Tuileries. Le parc de Versailles n'existait pas encore.

Il n'en manque pas de description ⁽¹⁾. Celle que nous donnons ici, du P. Charles même, en est la plus complète.

Le plus beau témoignage des merveilles du parc d'Enghien se trouve dans la série des superbes et nombreuses gravures qui les commémorent ⁽²⁾ et dont nous avons tenu à reproduire les plus belles. Datant de la fin du XVII^e siècle, elles sont bien l'expression fidèle des splendeurs qu'elles représentent : les comptes de la Maison d'Arenberg, dont nous avons donné maints extraits, le confirment. On y retrouve les détails relatifs à la construction des pavillons, à l'érection des statues et des fontaines et aux autres travaux de décoration ⁽³⁾. D'ailleurs plusieurs de ces statues, que l'on voit sur les gravures, existent encore dans les collections d'Arenberg, entre autres le groupe des Quatre Amours, œuvre de J. Duquesnoy ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ E. MATTHIEU. *Histoire de la ville d'Enghien*, Enghien, 1877, t. I. pp. 180-182. — ID., *Enghien, son parc et ses monuments*, Enghien, 1898, p. 45. — P. FRÉDÉGAND D'ANVERS, *Etude sur le Père Charles d'Arenberg*, Paris et Rome, 1919, pp. 310-313.

⁽²⁾ Œuvres de Harrewyn, R. de Hooghe, J. van den Avele, pour cette époque seule.

⁽³⁾ On retrouve encore dans les comptes, postérieurs, de la Maison, tels ceux de 1714 à 1716, plusieurs mentions des statues qui ornaient le parc d'Enghien et qui figurent sur les anciennes gravures. On y voit les frais payés au sculpteur Plumier, pour avoir réparé « les statues du Cracheur d'eau, d'Apollon, des deux Gladiateurs, les six têtes de pierre qui ornaient le pavillon des Etoiles, les Esclaves, » etc. Plumier est également chargé de ciseler, en pierre et en plomb, la tête du « Cracheur d'eau, d'Apollon, » etc. (Archives d'Arenberg, fonds *Maison*, cartons *Beaux-Arts*, dossier L.-H.).

⁽⁴⁾ Cité p. 131 du récit et représenté sur la planche n° 9.

Rien d'étonnant que ce parc merveilleux ait plu à Louis XIV. Le grand monarque vint s'y reposer et s'y divertir, suivi de sa cour, pendant que son armée assiégeait, en 1671, la ville d'Ath, située non loin d'Enghien.

M^{lle} de Montpensier, qui l'accompagnait, rappelle ce séjour dans ses mémoires : « Le château (d'Enghien), écrit-elle, est grand mais vieux. Pour le jardin, c'est la plus belle chose du monde et la plus extraordinaire ; mais il faudrait un temps infini pour en faire la description » ⁽¹⁾.

Lenôtre, le célèbre dessinateur des jardins royaux sous Louis XIV, vint-il chercher des inspirations à Enghien ? La tradition répandue dans le pays d'Enghien le dit ⁽²⁾, des auteurs sérieux le croient ⁽³⁾.

Le grand architecte a pu, certes, accompagner le roi dans sa campagne militaire de 1671. Dans ce cas, il est vraisemblable que la vue des jardins d'Enghien, et notamment du pavillon et des allées des Etoiles lui ait fourni au moins le plan de l'Etoile royale qu'il fit exécuter au parc de Versailles, après 1675 !

Le roi lui-même a certainement conservé, de son séjour à Enghien, des souvenirs qui ont été utiles aux idées de décoration de Lenôtre.

⁽¹⁾ *Mémoires de Mademoiselle de Montpensier*, édition Chéruel, Paris, 1858, t. IV, p. 282.

⁽²⁾ On a dit aussi que Lenôtre emprunta la première idée de Versailles à Rueil, dont les magnificences surpassaient alors celles des châteaux royaux. On a dit la même chose du parc florentin de Boboli (A. ALPHAUD et BARON ERNOUF, *Traité pratique et didactique de l'Art des jardins*, Paris, ill. s. d. p. 70.)

⁽³⁾ E. MATTHIEU, *Histoire*, p. 183. — P. FRÉDÉGAND D'ANVERS, *op. cit.* p. 312.

D'ailleurs, Enghien, situé sur la route de Paris à Bruxelles, devait être souvent visité et la beauté de ses jardins devait être bien connue à la Cour du roi de France.

Lenôtre ne fut pas toujours un novateur : il avait des idées générales, mais il eut aussi le grand talent d'amplifier les conceptions des autres. Dans le style des jardins français qu'il créa, les vues d'ensemble remplacent les petits parterres d'autrefois et les détails mesquins des anciens jardins ⁽¹⁾. Il tailla dans le grand, et pour un roi qui, lui aussi, voyait grand. C'est ainsi qu'il fut amené à créer le parc de Versailles, qui est « l'endroit où le plus prodigieux effort ait été jamais tenté pour mettre la majesté des abords d'une résidence royale en harmonie avec celle du souverain ⁽²⁾. »

Il n'en reste pas moins bien établi, par les dates et par les faits, par les descriptions et les gravures, que le P. Charles d'Arenberg a créé, le premier, en notre pays, un parc constituant un tout superbe, un ensemble de conception large, plus beau que ce qui existait jusque là en Europe ! Il lui donna un caractère merveilleux, que seul Lenôtre devait, sinon imiter, du moins surpasser à Versailles. Mais Lenôtre travaillait pour Louis XIV ! Retenons seulement que les travaux d'aménagement du parc d'Enghien étaient déjà entamés en 1630 et que les grandes lignes des jardins de Versailles ne furent dressées qu'en 1665 !

⁽¹⁾ Les pages que ces auteurs, Alphaud et Ernouf, consacrent aux jardins des XVI^e et XVII^e siècles, précédant les dessins et plans de Lenôtre, sont très intéressantes à cet égard. On y voit aussi reproduite une vue de palissade en buis, modèle d'architecture, découpée en verdure, tirée du parc d'Enghien d'après une gravure de R. de Hooghe (*Op. cit.* p. 71. fig. 81).

⁽²⁾ A. ALPHAUD et le Baron ERNOUF, *Traité pratique etc.* op. cit. pp. 72-78.

On peut se demander où le P. Charles a cherché ses inspirations, a puisé les connaissances architecturales nécessaires à cette œuvre ?

Ce n'est pas au cours du seul voyage qu'il fit avant 1630, lorsqu'il sortit du pays pour se rendre au couvent de Besançon, en Franche-Comté, et y achever ses études théologiques, de 1620 à 1623 ! Ce voyage ne lui fit voir que Valenciennes, Paris, la Bourgogne !

Mais on sait qu'il s'appliqua, dès sa jeunesse, à l'étude de l'agriculture et de la botanique ; et l'architecture avait pour lui beaucoup d'attraits ⁽¹⁾.

Dans sa bibliothèque et parmi les livres qu'il consultait pour ses études, il rencontra certainement des ouvrages dont les lignes et les gravures ont pu le renseigner ⁽²⁾.

Il était d'ailleurs en bons termes avec son oncle, le duc Charles de Croy, dont on connaît le goût éclairé pour les arts et les lettres. Sa riche bibliothèque passa, à la mort du duc (en 1612), à son épouse, Dorothee, duchesse de Croy et d'Arschot. D'après une clause de son testament, elle devait être léguée ensuite à Alexandre d'Arenberg, auteur de la ligne de Croy-Chimay-d'Arenberg, frère du Père Charles.

⁽¹⁾ Le P. Charles construisit le couvent des capucins à Tervueren, reconstruisit le couvent de Bruxelles, le pourvut d'eau potable, fortifia le château d'Arenberg, etc.

⁽²⁾ Des ouvrages de ce genre ne manquaient pas à son époque. Citons : JACQUES ANDROUET DU CERCEAU, *Livre d'architecture* (1559). — *Leçons de perspective* (1576). Et surtout son œuvre principale : *Les plus excellents bastiments de France* (1576-1579). — OLIVIER DE SERRES, *Théâtre d'agriculture des champs* (1600). — Les publications de CLAUDE et ANDRÉ MOLLET, jardiniers de Henri IV : *Des ornements des jardins de plaisir*, etc. — Encore un traité, d'un maître hollandais, alors fort à la mode : I. VREDEMAN DE VRIES, *Hortorum viridariumque... formae* (1583).

Et cette bibliothèque pouvait lui fournir les éléments utiles à son plan du parc d'Enghien ⁽¹⁾.

On retrouve dans le tracé du parc d'Enghien certaines formules architecturales, décoratives, qui étaient déjà en honneur dans les jardins Renaissance : allées couvertes, portes de triomphe monumentales, labyrinthes et tonnelles. La compartimentation dans l'enclos rappelle aussi le genre hollandais.

Le P. Charles fit servir les idées courantes au plan grandiose qu'il avait conçu. Il créa ou mit habilement à profit, pour en obtenir plus d'effet décoratif, les parterres de broderies, des parterres à compartiments de gazon. Des palissades de buis ou de charmilles furent taillées à pic, en colonnes, en arcades, en boules ; il sut admirablement disposer les grottes et les bosquets, les étangs et les jeux. Et de ce mariage d'idées, anciennes et nouvelles, naquit son « parc merveilleux ».

La partie principale, la plus splendide, est sans conteste le pavillon de l'Étoile, entourée des allées majestueuses qui y convergent.

Nous pensons qu'il faut y voir la réalisation d'une idée chère au P. Charles et qui lui donnerait une note spéciale qui manquerait à l'Étoile royale de Versailles.

Un de ses principaux ouvrages est intitulé : « *Les trois Roses d'Arenberg* ». C'est une suite de trois tableaux héral-

(1) Il y avait là notamment un manuscrit, tout de la main du duc de Croy même, intitulé : « *Abrégé touchant l'agriculture, recueilli et mis en écrit par nous, Charles, syre et duc de Croy et d'Arschot, dédié à madame Dorothee, duchesse de Croy et d'Arschot, nostre femme, 1606.* » Au verso du 1^{er} feuillet, on lit : « Brief extraict et abrégé thyré hors des livres d'agriculture composés et mis en lumière par Olivier de Serres, Charles Estienne et Jean Lubault, » etc. Ce volume se trouve actuellement dans la bibliothèque du comte de Ribaucourt. (*Bull. de la Cour royale d'Histoire*, 1^{re} série, t. V. Bruxelles, 1842, p. 377).

diques, dont chacun renferme, au centre les armes d'Arenberg (trois fleurs de néflie, que d'aucuns ont pris aussi pour trois roses). L'écusson central est entouré de quatre cercles, où sont marqués les noms et les armoiries des plus illustres familles de l'époque.

Les planches originales existent encore et la vue d'ensemble de chaque Rose donne bien l'idée du tracé des avenues convergentes vers le pavillon central de l'Étoile.

— Le document que nous publions ensuite complète la description du parc d'Enghien : c'est la liste des bronzes, marbres et plombs qui l'ornaient encore au XVIII^e siècle.

Nous avons cru bon de donner aussi les épitaphes des membres de la famille d'Arenberg qui furent enterrés à Enghien : cette publication, faite pour la première fois, éclaire la généalogie de la famille et nous énumère en même temps les noms des possesseurs du domaine d'Enghien.

— Quelques pages, extraites des comptes de la famille d'Arenberg, sont consacrées à la description d'une fabrique de soierie à Enghien, dont l'existence avait été, jusqu'ici, tout-à-fait ignorée.

— Nous terminons par quelques notices ayant trait à l'histoire d'Enghien et à des artistes qui en ont perpétué les souvenirs si intéressants.

Nous comptons traiter dans un chapitre spécial la question de l'iconographie du château et du parc d'Enghien.

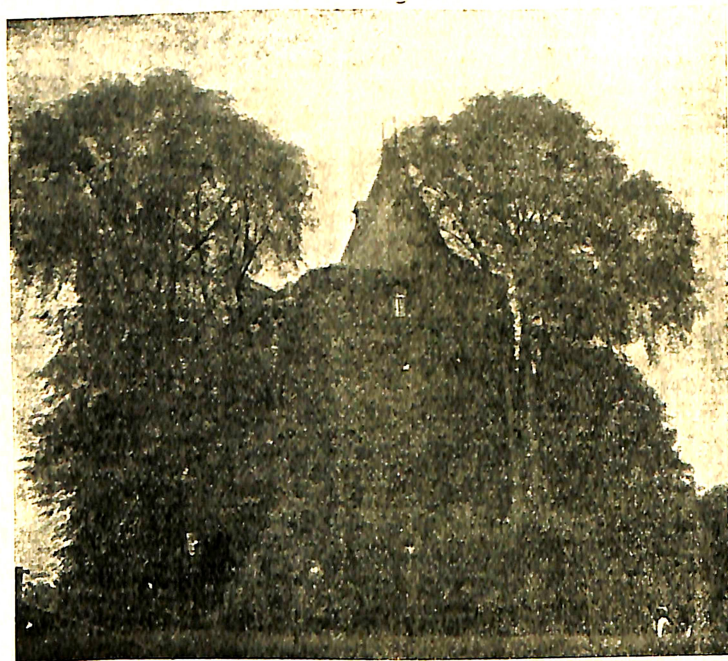
Nous tenons cependant à faire connaître, dès aujourd'hui, un document important : il s'agit de la reproduction d'un tableau représentant le château d'Enghien, en 1781. C'est la seule reproduction authentique du château que l'on connaisse.

Ce tableau fut dessiné à la plume sur toile, en 1781, par Bernard-Charles Ridderbosch, peintre attitré de la S^{m^e} Maison d'Arenberg, et à la demande du duc Louis-Engelbert d'Arenberg, dont il reproduit les armoiries.

Il mesure 0^m 56 de haut sur 0^m 81 de large ; il fait partie des collections d'Arenberg.

La vue est prise de la maison du garde, qui existe encore : elle représente, a l'avant-plan, l'étang Munos ; au centre, le château, dont une des tours est seule encore debout ; plus loin, les deux pavillons encore habités actuellement ; au fond, la tour de l'église paroissiale d'Enghien ⁽¹⁾.

ED. LALOIRE.



⁽¹⁾ Bernard-Charles (et non Bernard-Auguste comme on l'a imprimé) Ridderbosch peignit, aussi pour le duc d'Arenberg, une vue du château d'Héverlé. Nous donnons, d'après les archives d'Arenberg, cet extrait de comptes intéressant ; « Par état quittancé et ordre de S. A. du 24 septembre 1783 payé au S^r Ridderbosch 9 pistoles pour avoir réparé un grand tableau représentant le duc Léopold et peint à la gomme le plan de la Maison d'Enghien en plâtre, 94 florins 10 sols. »